

## LA SORCIÈRE AU CHAT NOIR

Fondateur du mouvement nabi au côté de Denis, Vuillard, Roussel, Paul Ranson affiche une singularité artistique et thématique.

Né en 1861, sa production picturale couvre la période de 1885 à 1909, année de sa mort. Chez les Nabis, outre cette volonté d'évolution des formes et des couleurs, il faut aussi y voir, un décalage avec leur époque. Les sujets bibliques et ésotériques qui ont tant inspiré certains nabis, habitent son œuvre. Les thèmes abordés trouvent souvent leur inspiration dans d'autres temps, comme le Moyen Âge. Son œuvre mêle symbolisme, peinture japonisante, érotisme, signes ésotériques. Puis après la naissance de son fils, des visions démoniaques terrifiantes.

L'image de la femme chez Ranson est multiple. Tantôt femme fatale, tantôt sorcière ou fée, tantôt mère idéale.



Dans *La sorcière au chat noir* de 1893, Ranson donne à voir une vieille femme au nez crochu, à l'apparence typique d'une sorcière, entourée d'animaux au pelage noir comme un corbeau monstrueux, un bouc difforme et un chat noir au premier plan.

L'espace est occupé de divers symboles ésotériques, alchimiques et contribue à plonger la scène dans un univers occulte, angoissant et mélancolique propre au XV<sup>ème</sup> siècle. Une mélancolie qui reste allégorique... Peut-être est-ce pour lui, la mélancolie de la représentation psychologique de l'artiste. On retrouve chez Le nabi plus japonard que Bonnard, un esprit profond et pensif comme

pouvait l'avoir Dürer dans *Melencolia*. Là aussi, cette sorcière est assise, la tête penchée, qu'elle soutient de sa main appuyée sur le coude. Son visage abîmé dans ses pensées, les yeux tournés vers le sol, elle ne regarde rien, tout ce qui l'entoure est sombre. Près d'elle, sont des symboles alchimiques et des animaux fantastiques. En arrière-plan, figure l'heptagramme ou l'étoile à 7 branches symbole de la perfection divine, les sept jours de la Création, ainsi que les sept seules planètes du système solaire connues des anciens alchimistes.

À l'instar de ses amis, il cherche à échapper au poids du quotidien. Et nombreux sont présents les contes pour enfants, les légendes aux représentations fantastiques, tout un monde irréel, proche d'une vision aux limites de la folie.

Ranson allie le goût des symboles à une inspiration puisée dans une nature figée, déformée. Il ne semble pas, ici, être inspiré du monde végétal, mais plutôt imprégné d'un sens décoratif ; il reprend la planéité des tapisseries de France, son épouse.

Là où les Prophètes comme Maurice Denis investissent dans le message (Marthe, et l'enfance), Ranson se réfugie dans le monde ésotérique comme peuvent le faire les enfants dans le monde fantastique. Dans ce refuge, le symbole n'est pas porteur de Vérité, mais évoque son pays imaginaire aux contours indécis.

Paul-Élie Ranson  
*La Sorcière au chat noir*, 1893  
Huile sur toile, 90 x 72,2 cm  
Musée d'Orsay, Paris  
© RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt.

Albrecht Dürer  
*Melencolia I*, 1514  
Gravure, 24 x 18,5 cm  
© The Metropolitan Museum of Art, NY  
Harris Brisbane Dick Fund, 1943



## PAUL RANSON, le Nabi plus japonard que le Nabi japonard

(Limoges, 1861- Paris, 1909)

### Formation :

École des arts décoratifs de  
Limoges, Académie Julian

### Période nabi :

Ranson initie les Nabis à l'ésotérisme, aux philosophies orientales et à la théosophie, marqué en cela par son amitié avec Sérusier. Son atelier du Boulevard du Montparnasse, surnommé « le Temple », abrite des réunions du groupe, au début des années 1890 ainsi qu'un petit théâtre de marionnettes animé par les Nabis. Il réalisera également un décor et un programme illustré pour le Théâtre d'Art de Paul Fort ; il pratique la peinture, la gravure et l'illustration et se consacre avec enthousiasme aux arts décoratifs (tapisserie, vitrail, reliure, marqueterie, etc.) encouragé par sa femme France qui joue un rôle déterminant par son goût pour la tapisserie. Elle tisse ses cartons. À la recherche de perfection, il adopte comme Sérusier les « Saintes Mesures » du père Désiderius Lenz. Théosophe, Ranson est le maître des lignes sinueuses, des arabesques tourbillonnantes qui traduisent son besoin de spiritualité.

### Après 1900 :

en 1908, il ouvre une académie qui porte son nom.